

Oubliées (Oops, I did it again !)

création 25/26 : premières pistes



Mise en scène et objets de manipulation Juliette Steiner

Scénographie Violette Graveline

Costumes Pauline Kieffer

Assistanat et vidéo Malu França

Création sonore Ludmila Gander

Création lumière Ondine Trager

Création musicale Cie Quai n°7

Avec Camille Falbriard et Ruby Minard (en alternance),
Ludmila Gander, Naëma Tounsi

Administrateur de production Bruno Pelagatti

Diffusion Violette Relin

Production Compagnie Quai n°7

Résidence et coproduction (en construction)

TJP, Cdn de Strasbourg

La Madeleine, scène conventionnée de Troyes

Fac de Strasbourg

Recherche en cours

SYNOPSIS

Une conférencière vient donner une conférence sur l'histoire des femmes artistes et leur invisibilisation. De la préhistoire à nos jours, elle dresse le portrait de celles qui ont œuvré au cours de l'Histoire, mais dont la trace a été effacée, oubliée.

Sa conférence est bien rodée, ses fiches sont prêtes, mais un duo de performeur.euses va venir troubler le fil de son récit. Leurs interférences musicales et absurdes viendront strier son discours, amenant la conférence vers un dj set improvisé et la mise en jeu de ces figures d'artistes. Les glissements de fictions nous amèneront dans un voyage poétique et ludique, faisant jaillir Britney Spears aux côtés de Camille Claudel, Barbouillec, Zelda Fitzgerald ou Louise Bourgeois. La baronne dada Elsa von Freytag-Loringhoven ne sera jamais bien loin non plus...

La rencontre improbable de ces personnages viendra brouiller les lignes de la forme conférence et interrogera qui fait œuvre, ce qui fait œuvre, et le regard que nous portons sur les objets artistiques et les artistes.



En partant d'un essai de Titiou Lecoq, du *Journal de la Création* de Nancy Huston, ainsi que d'autres textes d'historien.nes ou vulgarisateur.ices, nous retracerons une histoire des femmes en partant de la préhistoire jusqu'à nos jours, pour mettre en lumière des destins singuliers, des positions courageuses et significatives de femmes qui ont fait bouger les choses à leurs époques.

Mais plus qu'une histoire de figures significatives, c'est l'histoire d'un effacement systémique. Le fait que l'Histoire ne parle pas ou très peu des femmes n'est pas l'affaire d'un simple oubli, c'est celle d'un long travail de sape, d'effacement volontaire de celles qui, au même titre que les hommes, ont fait l'Histoire. Et c'est cela que nous chercherons à rendre visible, en offrant des éclairages pour analyser les mécanismes de cette vision biaisée de l'Histoire, le tout dans une forme de théâtre musical.

LES PERSONNAGES



Au cours de notre dernière création *Une Exposition*, créée en avril 2024 au TJP, sont nés deux personnages de performeuses musicaux : Fred et Johar - interprétés par Ludmila Gander (musicien.ne) et Naëma Tounsi (comédienne et chanteuse lyrique).

Fred Réel est un dj punk anarchiste, fou de nouvelles technologies, et Johar Von Freytag Loringhoven est performeuse, chanteuse et médium. Ces deux personnages considèrent que tout peut faire art, et entretiennent un rapport quasi permanent à la performance. Leurs références musicales sont autant Schumann ou Mozart qu'ABBA, Alain Souchon, ou Britney Spears.

Il et elle croient que les œuvres parlent, ont des choses à dire, des souvenirs à partager, et leur permettent de s'exprimer en leur nom propre. Il et elle dévoilent, affirment, et révèlent par le geste musical. Il et elle savent écouter celles et ceux qui ne peuvent pas (ou plus) parler.

Aux côtés de ce binôme détonnant, une conférencière sérieuse et appliquée, ancrée dans une certaine vision du réel, de ce qui est vrai, va petit à petit se faire embarquer par leur folie et leur sincérité. Le vrai se décale alors, tremble et s'agit au rythme de la musique et des coups de pinceaux.



FORME LÉGÈRE

« C'est maintenant, à l'âge adulte, que je réalise la tromperie dont j'ai été victime sur les bancs de l'école. La relégation de mes ancêtres femmes me met en colère. Elles méritent mieux. Notre histoire commune est beaucoup plus vaste que celle que l'on nous a apprise. »

Titou Lecoq, Les grandes oubliées - Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes ?

Nous souhaitons créer une forme légère, accessible, qui permettra d'aller à la rencontre des publics scolaires adolescents au sein même de l'institution qui leur apprend l'Histoire. La conférence offre un cadre clair que nous allons pouvoir tordre, déplacer et réinventer.

Scénographiquement, le spectacle partira de la forme bien reconnaissable de la conférence : une grande table, des chaises et un écran de projection, pour dériver soudainement vers un atelier d'artiste, du théâtre d'objet, du dessin en live, de la projection vidéo ou encore de la manipulation d'objets et de masques.

Le cadre de la conférence nous permet de placer une première réalité, familière et reconnaissable par tous, pour dévier au fur et à mesure vers une nouvelle réalité, celle que permet le théâtre - et qui transforme à jamais la première.

Durant nos périodes de résidence, nous souhaitons pouvoir ouvrir régulièrement le travail à un public adolescent, afin d'éprouver la forme en devenir et de permettre la participation au processus créatif des jeunes auxquels nous voulons nous adresser. En fonction des territoires dans lesquels nous serons en résidence, nous souhaitons également faire émerger une figure de femme issue de cette région : un espace dans le spectacle sera ménagé pour faire exister une figure autochtone variant de lieu en lieu.



TRAVAIL SONORE

Le travail pluridisciplinaire au cœur des créations de la compagnie Quai n°7, inclut un lien très fort à la création musicale et sonore.

Pour cette forme spectaculaire, nous souhaitons nous concentrer sur la capacité du son à être vecteur de fiction et de glissement narratifs.

Il nous importe de rendre physique la manipulation du son, pour rendre visible son pouvoir sur notre dramaturgie. Ludmila utilisera dans le spectacle des gants reliés à un signal midi, lui permettant de déclencher des sons à distance et pouvant créer un vocabulaire de plus de 1500 signes de mains. Le geste même de lancer un son devient alors chorégraphique, et peut lui-même faire œuvre.

De nombreux objets seront également à disposition du trio, pour fabriquer de la matière sonore en direct qui pourra être reprise en boucle, modifiée afin de créer des morceaux composites qui iront des tubes des années 90, aux morceaux de Louise Bourgeois ou de la compositrice baroque Elisabeth Jacquet de la Guerre.

Le son et la musique permettront de faire vriller la parole de la conférence et d'aller vers des scènes jouées ou chantées, de faire des bonds dans le temps, en passant en un claquement de doigt de la préhistoire au 20ème siècle, le tout avec humour et joie du jeu, toujours.



NOTRE RECHERCHE

Depuis la création de la compagnie, j'ai à cœur de repenser l'idée de la troupe. Nous sommes ainsi un noyau dur d'artistes pluridisciplinaires qui chemi-
nons ensemble et dont les spectacles sont les témoins d'une recherche collaborative au long court.

Ensemble, nous inventons une méthodologie qui se peaufine de projet en projet.

Dans mon travail, l'écriture commence au plateau, à partir des propositions de l'ensemble de l'équipe et des improvisations des artistes-interprètes.

Sans être un collectif pour autant, je souhaite défendre un travail ouvert et coopératif en écrivant à partir de la matière amassée collectivement. Ainsi, je propose des écritures entremêlant les différents vecteurs narratifs et leurs vocabulaires singuliers (éclairage, manipulation scénographique, création sonore en direct, texte, etc.).

De nombreux langages se croisent et se répondent au plateau, avec pour particularité la manipulation en direct des éléments techniques et scénogra-
phiques portés par une équipe à la fois de comédien.ne.s et de technicien.ne.s, ainsi qu'une place forte donnée à la musique.

Il m'intéresse de continuer à pousser l'écriture hybride qui est née de la rencontre de ces différentes pratiques et de nos langues (musicale, lumineuse, textuelle et plastique).

Quand je prends le temps de regarder le travail que nous avons mené jusqu'à maintenant, je réalise qu'il y a un jeu de rebond et d'écho entre mes spec-
tacles. Une idée en entraîne une autre, les recherches réalisées pour une création me font découvrir un livre qui sera le point de départ de la prochaine
pièce, certaines scènes coupées d'un spectacle rejaillissent dans un autre...

Apparaissent ainsi des cycles de recherche.

Un premier cycle s'est concentré sur le geste technique comme source d'invention.

Nous avons créé *Services*, en 2021, dans lequel nous questionnons la possibilité du geste technique d'être vecteur de fiction, à l'origine d'un mouvement
narratif et artistique. Les personnages présents sur scène étaient des régisseuses, qui s'emparaient de la remise en place du décor des *Bonnes* de Genet
pour raconter leurs propres récits.

En parallèle à cette grande forme plateau, nous avons créé une petite forme de théâtre musical et sonore tout terrain : *H.S, partition pour un ordinateur et
trois agents d'entretien*. C'est une forme légère quasi sans texte mêlant musique et jeu, émanant d'un des principes de travail éprouvé lors des recherches
de plateau pour la création de *Services* : comment le son et le jeu interagissent et peuvent être poreux ? Nous nous sommes concentré.es sur la capacité
qu'a le son d'être vecteur de fiction, d'amener une histoire à changer radicalement de cap, mais aussi la capacité qu'a la musique de créer du commun et
d'être source de création.

***Oubliées (Oups, I did it again)* s'inscrit dans un nouveau cycle de recherche que j'ai intitulé « Révéler », et viendra rejoindre la dernière création plateau
de la compagnie, *Une Exposition*.**

" RÉVÉLER "

Verbe transitif

1. Faire connaître à quelqu'un ou rendre public ce qui était tenu secret.
2. Manifester par des signes indubitables ce qui n'était pas immédiatement perceptible.
3. Faire connaître quelqu'un, la faire découvrir comme quelqu'un de talentueux.
4. Transformer l'image photographique latente en image visible.

J'ai grandi comme beaucoup de petites filles blanches, de classe moyenne, dans une ville ni très grande ni très petite. J'ai été à l'école, j'ai passé mon brevet puis mon baccalauréat. J'ai intégré une école d'art reconnue, dont je suis sortie diplômée au bout de cinq ans, puis j'ai complété mon parcours par un conservatoire de théâtre.

Il y a dix ans, alors en étude d'art, une de mes professeures m'a posé une question qui m'a beaucoup déstabilisée :

En quoi le fait d'être une femme artiste influençait-il mon art ?

Sur le coup, je n'ai absolument pas su quoi répondre, cette question m'a même mise en colère : j'étais artiste, et je ne voyais pas en quoi le fait d'être une femme changeait quoi que ce soit à mon travail.

Malgré tout, via cette question, cette professeure avait créé la première brèche dans mon discours bien rodé « l'art n'a pas de genre, il faut séparer l'œuvre de l'artiste ». Je me mis à regarder autour de moi, et je fus ébahie de n'avoir rien vu avant : à l'école nous étions une majorité d'étudiantes mais nous n'avions quasiment que des hommes enseignants. Les quelques femmes se partageaient les cours théoriques. À mon époque, seules 3 femmes enseignaient des pratiques artistiques. Nous étions une majorité d'étudiantes, mais à la sortie, quelle était la part des femmes dans les galeries, les musées, les théâtres ? À travers mon apprentissage de l'histoire de l'art on ne m'avait présenté que des hommes (à quelques exceptions près, et pouvant se compter sur les doigts d'une main).

Lorsque pour mon diplôme en scénographie, je voulus lister les artistes metteurs en scène qui faisaient figures de maîtres, je n'arrivais pas à citer une seule femme, on ne m'avait pas donné l'occasion de les découvrir...

«- Qu'est-ce que, petite fille, on perçoit quand on ne nous raconte que l'histoire des hommes ? -, quand on nous affirme que « le masculin l'emporte sur le féminin », dans la grammaire, et au fond partout ? »



« Les femmes ne se sont jamais tues

On nous a appris que l'histoire avait un sens et que, concernant les femmes, elle allait d'un état de servitude totale vers une libération complète, comme si la marche vers l'égalité était un processus naturel. Ce n'est pas exact. On a travesti les faits.

On a effacé celles qui avaient agi, celles qui, dans le passé, avaient gouverné, parlé, dirigé, créé.

On nous a raconté que d'elles, il n'y avait rien à dire puisqu'elles auraient été empêchées. Si les femmes n'apparaissent pas dans l'histoire, c'est parce qu'elles avaient été trop occupées avec les enfants, le ménage et le ragoût de pommes de terre. C'est faux. »

Titou Lecoq « Les grandes oubliées - Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes ? »



À travers ce nouveau cycle de création, il s'agit pour nous de «révéler» des parcours singuliers de femmes, tout en mettant en lumière un processus d'effacement et de spoliation du rôle de celles-ci dans notre histoire collective.

Comment se construire en tant qu'artiste femme lorsqu'on présente une histoire presque exclusivement masculine ?

Quel modèle trouver ou inventer ? Comment raconter cette histoire, une histoire de l'effacement, de la douleur de ne pas être reconnue, de l'injustice ?

Mais plus encore, quelle est cette graine si profondément plantée en nous qui nous pousse à penser qu'au fond, ce doit être normal.

Que si les femmes n'apparaissent pas dans nos livres d'histoire, c'est qu'elles n'ont pas pu y avoir accès, ou pire, qu'elles n'avaient rien à y faire !

DE NOUVELLES FIGURES



Au cours de la création d'*Une Exposition* - qui retrace la vie d'une artiste fictive et l'invisibilisation dont elle a été victime - nous avons fait émerger de nombreuses figures de femmes artistes, plus ou moins connues, mais dont les histoires singulières mises en relations les unes aux autres tissaient une histoire collective. Dans ce spectacle, nous avons inventé une femme artiste, Julia Armutt, dont la vie se faisait le miroir de ces histoires vraies de femmes invisibilisées ou spoilées.

Pour *Oubliées (Oops I did it again)*, j'ai envie de m'emparer de toute cette matière amassée au fil de nos recherches, pour raconter les histoires vraies de ces femmes dont nous avons découvert les vies.

Les deux spectacles sont pensés comme les deux faces d'une même pièce, en jouant sur le vrai et le faux : artiste fictive dans l'un, histoires vraies dans l'autre, faux vernissage, vraies performances, vraie-fausse conférence...

Parmi les figures que je pense convoquer et qui pourraient être le point de départ de notre spectacle-conférence-DJset, il y a notamment la baronne allemande :



Elsa Von Freytag Loringhoven.





La Fontaine

Il y a trois ans, au cours d'une lecture, je découvre une page de l'histoire de l'art qu'on ne m'a jamais racontée.

Bien que la controverse soit souvent étouffée par les historiens de l'art, il existe de nombreuses preuves expliquant comment Marcel Duchamp se serait approprié l'oeuvre de la baronne et poétesse allemande Elsa Von Freytag-Loringhoven, faisant habilement passer une sculpture de porcelaine pour son plus célèbre ready-made, Fontaine (1918).

L'histoire bien connue, que l'on m'a apprise lors de mes études d'histoire de l'art, est fondée sur le récit de Duchamp lui-même : l'artiste aurait acheté un urinoir à la manufacture new-yorkaise J.L. Mott Iron Works, avant de le signer du pseudonyme « R-Mutt » et de la présenter anonymement à la Société des artistes indépendants sous le titre de *Fontaine*. L'oeuvre a été rejetée, créant ainsi le scandale qui signait la naissance de l'art conceptuel, pour lequel l'idée, le choix de l'artiste de faire oeuvre, sont considérés plus importants que l'apparence visuelle de celle-ci.

Or, la réalité est quelque peu éloignée de cette fiction, construite habilement par Duchamp des années après les faits. Au lendemain du vernissage, Duchamp envoie une lettre à sa sœur Suzanne dans laquelle il déclare qu'une de ses amies a envoyé l'oeuvre. Cette lettre n'est découverte qu'en 1982.

« Une de mes amies sous un pseudonyme masculin, Richard Mutt, avait envoyé une pissotière en porcelaine comme sculpture... Le comité a décidé de refuser d'exposer cette chose... c'est un potin qui aura sa valeur dans New York »

Marcel Duchamp

Elle vient s'ajouter à une longue liste de preuves qui tendraient à désigner la baronne von Freytag comme créatrice de l'oeuvre. Sa passion pour les organes internes d'abord, ses créations utilisant des pièces de tuyauteries, la forme de l'urinoir, qui tel que proposé, fait penser à un utérus... La signature est elle aussi un indice : R-Mutt. Armut, « pauvreté » en allemand, dans laquelle la baronne est plongée (à l'inverse de Duchamp, déjà bien connu du monde de l'art). Mais aussi Mutt-R : la mère. L'entreprise J.L. Mott, chez qui Duchamp aurait acheté l'urinoir, ne produisait pas encore ce modèle l'année de l'exposition. Enfin, Marcel Duchamp n'a revendiqué la paternité de l'oeuvre qu'après la mort de la baronne....



Cette découverte a eu pour moi un effet de détonateur. Je sais que bon nombre de femmes ont été éclipsées par leur conjoint, collègue, voire que certaines de leurs œuvres ont été attribuées à d'autres. Mais je pensais naïvement que lorsque les preuves étaient là, notre époque contemporaine faisait un travail de réédition, de modification de l'histoire ou au moins de note de bas de page. Mais là, rien !

Le père de l'art conceptuel serait possiblement une mère !

Depuis, je navigue dans les sous-terrains de l'histoire et découvre de nombreux récits similaires : des femmes spoliées, minimisées ou tout bonnement effacées de notre grande histoire.

Aux côtés de la baronne, nous voulons convoquer (liste non exhaustive) :



**la femme peintre des cavernes
la batisseuse de cathédrale**

Camille Claudel

Baya



Zelda Fitzgerald

Lee Krasner

Louise Bourgeois

Paula M. Becker



Britney Spears

Babouillec

Séraphine de Senlis

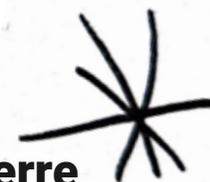
Claude Cahun

Françoise Gilot

Elisabeth Jacquet de la Guerre

Artemisia Gentileschi

Alice Guy...



Nous creuserons également du côté de l'art Brut et de la question de l'internement des artistes, de la figure de l'hystérique, de la sorcière et de la folle.

Montrer que ces histoires sont bien plus nombreuses que ce que l'on nous raconte, que la grande Histoire a oublié de mentionner tout un pan de l'humanité, et que celle-ci s'est écrit non pas comme une courbe exponentielle vers l'égalité, mais plutôt comme une longue route en dent de scie, faite de victoires et de défaites, de bonds vers l'avant et de franches reculades.

On ne nous a jamais raconté ces histoires, nous nous sommes construites en tant que jeunes filles avec des modèles d'hommes artistes violents, passionnés, héroïques et géniaux, et des femmes artistes faibles, suicidaires, inspirées uniquement par leur condition féminine (alors que les hommes eux portent leur regard sur l'Homme), et bien souvent plus reconnues pour leur rôle de muse que d'artiste.

Il est temps de raconter cette autre Histoire, cachée mais tellement vivifiante, celle des femmes et des minorités de genre, et de permettre de nouveaux récits.



Quai n°7

La compagnie est née en 2016 à Strasbourg, en bordure de voie d'une gare alsacienne, Juliette Steiner en est la directrice artistique. Formée à la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg (HEAR) et au Conservatoire de Colmar, Juliette Steiner poursuit son parcours au croisement du jeu théâtral, des arts plastiques, de la musique et de la scénographie. De 2019 à 2022, elle est associée à la Comédie de Colmar. Depuis 2021, elle est soutenue par La Filature qui accompagnera ses prochains projets.

Depuis janvier 2023, Juliette Steiner est associée au TJP, CDN de Strasbourg, où elle rejoint le service artiste au sein du nouveau projet porté par Kaori Ito.

Défendant un travail ouvert et coopératif, Juliette Steiner propose des écritures de plateau entremêlant les différents vecteurs narratifs et leurs vocabulaires singuliers (éclairage, manipulation scénographique, création sonore en direct, texte, etc.) De nombreux langages se croisent et se répondent au plateau, avec pour particularité la manipulation en direct des éléments techniques et scénographiques portés par une équipe à la fois de comédien.ne.s et de technicien.ne.s.

La recherche est au cœur du travail de la compagnie Quai n°7 qui mène des laboratoires d'expérimentation en parallèle aux créations en cours. Ceux-ci permettent de continuer à inventer de nouveaux champs d'expression sans l'enjeu/la contrainte d'arriver à un résultat. Les créations menées conjointement à ces chantiers deviennent alors les témoins de ces recherches, et s'inscrivent non pas comme des produits finis mais comme les balises d'un cheminement au long cours.

En lien avec ses créations, la compagnie propose des chantiers pluridisciplinaires, s'adressant à des publics de tous les horizons. L'équipe de la compagnie travaille depuis plusieurs années avec de nombreux théâtres tels que La Comédie de Colmar, le TJP CDN de Strasbourg, L'Espace 110 d'Illzach, le Nouveau Relax à Chaumont, L'Espace 13e Sens d'Obernai, Le Point d'Eau d'Ostwald... mais aussi avec des structures sociales et médicales tels que le CMP de Bischheim, le Centre socio Culturel de la Meinau, France Handicap etc...



Juliette Steiner

Mise en scène

Elle intègre en 2009 la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg, dont elle sort diplômée en 2014. Durant ses cinq ans d'études elle se forme à la fois à l'art et à la scénographie. Elle construit son parcours au croisement entre le jeu théâtral, l'installation plastique, la danse et la scénographie. En 2013, elle est choisie pour participer au festival *Nouvelles Danses et Performances* à Pôle Sud, CDR de Strasbourg. Elle poursuit sa formation par deux ans de travail du jeu au COP du Conservatoire de Colmar, à la suite de quoi elle est sélectionnée pour faire partie de la promotion de l'*Acteur Studio*, programme d'insertion professionnelle de la Comédie de Colmar.

En tant que comédienne, elle travaille depuis pour plusieurs metteur.euse.s en scène dont Matthieu Cruciani, Sandrine Pires, Josiane Demas, Vincent Goethals, El Madjid Saindou, Carolina Pecheny, Véronique Borg ou Maxime Pacaud, et réalise de nombreux doublages pour ARTE. Elle est la voix française de la série scientifique hebdomadaire «42».

Elle fonde la compagnie Quai n°7 en 2016 et est artiste associée à la Comédie de Colmar, CDN, de 2019 à 2022.

Elle est soutenue par La Filature, scène nationale de Mulhouse, depuis 2022.

Depuis 2023, elle est associée au TJP Cdn de Strasbourg.

Elle porte le projet *ANTIGONE #Ismène* d'après Henry Bauchau et Yannis Ritsos en 2016, dont elle assure la dramturgie et le jeu. Elle accompagne aussi le projet de fin d'étude, *Aphrodite*, du comédien Logan Person en tant que metteuse en scène.

En 2021, elle crée *H.S.*, forme légère et vagabonde de théâtre sonore, et *SERVICES*.

En décembre 2021 elle est invitée par le Théâtre du Peuple à mettre en scène *Une île flottante* de Eddy Pallaro, dans le cadre des Faits d'Hiver.

En mai 2022, elle encadre le chantier nomade *Convergence Plateau*, au 104 à Paris, aux côtés de l'auteur Alex Lorette.

En avril 2024, elle crée *Une Exposition*, au TJP - CDN de Strasbourg. Elle travaille actuellement à deux nouveaux spectacle : *Moémoé Boumboum* qu'elle co-met en scène avec Kaori Ito et qui sera créé la saison prochaine, ainsi que *Oubliées (Oops, I did it again !)* qui verra le jour la saison 25/26

Elle est artiste-intervenante auprès de publics variés (centre médico-psychiatrique, école d'infirmier.e.s, centre sociaux-culturels) ainsi que pour la Comédie de Colmar, le TJP Cdn de Strasbourg, l'Es-pace K de Strasbourg, l'Es-pace Athic d'Obernai ou encore la Filature scène Nationale de Mulhouse.



Camille Falbriard
jeu

Diplômée en 2016 d'une licence d'Arts du Spectacle parcours Cinéma à l'université de Strasbourg, où elle se familiarise entre autre avec la réalisation et le montage vidéo, Camille Falbriard suit en parallèle des études de théâtre au conservatoire d'Art Dramatique de Colmar. C'est là qu'elle rencontre Juliette Steiner, et partage avec elle une première année de formation au jeu, avant d'intégrer pour trois ans l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine, dans la quatrième promotion (2016-2019). Ces trois années lui permettent d'éprouver de multiples approches du plateau, au contact d'artistes et intervenants aussi différents que bouleversants (Claude Degliame, Jean-Yves Ruf, Philippe Boulay, Olivier Neveux, Helena Pimenta, Frank Verduyssen, Bénédicte Billiet, Sylvain Creuzevault...)

À l'issue de sa formation, elle joue dans le spectacle de Franck Manzoni *Les Accueillants*, au TNBA, ainsi que dans *Glovie*, un texte de Julie Ménard mis en scène par Aurélie Van Den Daele (Deug Doen Group), en Seine-Saint-Denis. Elle a également le plaisir de retrouver Juliette Steiner, pour la nouvelle création de la Compagnie Quai n°7, *Services*.



Malu França
assistantat à la mise en scène
création vidéo



Malu França sort diplômée en architecture de l'école de Rio de Janeiro en 2017 qu'elle complète avec un master à l'ENSAS de Strasbourg de 2017 à 2019. Ses sujets d'études se tournent principalement vers le paysage sensible, la mémoire et la perception. Ce travail lui permet une approche pluridisciplinaire, très influencée par le cinéma, la danse, le théâtre, et la culture plus largement. L'école d'architecture lui donne aussi des outils pour la conception plastique et l'espace scénographique. Dans la scène culturelle strasbourgeoise elle aide à la direction artistique de plusieurs artistes locaux (collectif Omezis, MAU, Mismo, Jacopo Costa, d'entre autres), de l'habillage scénique à leur univers en général.

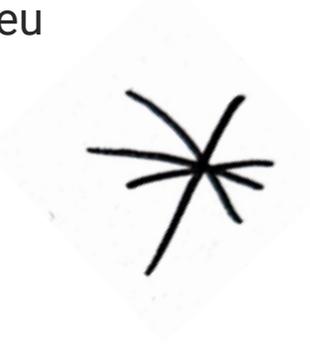
Sa relation avec la scène et le travail du corps vient aussi de ses années de pratique de la danse classique, contemporaine, danses de salon et danses brésiliennes diverses. Elle explore également l'art du cirque avec du tissu aérien acrobatique. Passionnée de cinéma, elle participe à des tournages pour des projets à différentes échelles. Elle est à la réalisation et à la mise en scène, écriture et au montage des vidéo-clips de divers artistes, tels que Laventure, Hermetic Delight, Mélissa Weikart et Le Lou. Dans ses projets, elle tient toujours à s'impliquer de bout à bout, avec un travail plastique important dans les costumes, accessoires et décors.

Fascinée par la technique et persuadée qu'elle est indissociable de la production artistique, Malu a été initiée à la lumière à l'Agence Culturelle Grand Est et a fait plusieurs stages aux côtés de l'éclairagiste Ondine Trager, dans les cie Fantôme et Quai n°7 notamment. Elle est créatrice lumière pour la cie Métronome(s) sur le projet *Tu rentres ou tu voyages?* et pour la cie Conférence pour les Arbres sur *CRAPALACHIA*. Elle a commencé récemment à explorer la régie vidéo et le mapping. Elle travaille aujourd'hui avec la compagnie Quai n°7 en tant qu'assistante à la mise en scène et régisseuse générale.



Ludmila Gander

création sonore
jeu



Ludmila Gander est un.e artiste musicien.ne et interprète, trans non binaire. Iel étudie la guitare en autodidacte depuis 2006, cette pratique est complétée par une année de cours particulier en 2008 ainsi qu'une formation musicale entre 2010 et 2012. En 2012, iel intègre un groupe de musique rock *Old School* en tant que guitariste et chanteur.se.

Iel se forme à différentes techniques de jeu ainsi qu'à d'autres instruments, tel que le ukulélé, le violoncelle, la batterie et le piano. Mais aussi à la MAO en apprenant à maîtriser les logiciels Ableton live, Cubase, ainsi que l'utilisation de divers contrôleurs MIDI, afin d'enregistrer et de mixer ses compositions et interprétations. En 2019, iel suit la formation Cycle complet Son à l'agence Culturelle Grand Est afin de perfectionner ses compétences techniques de sonorisation et de régie son.

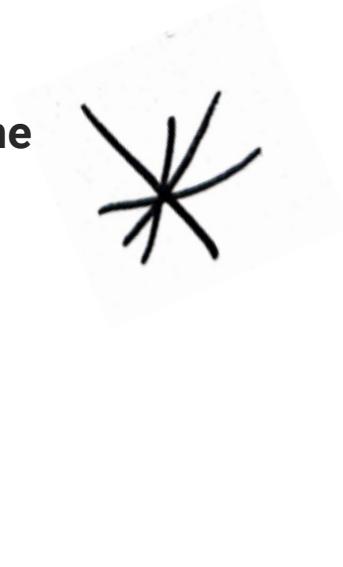
Iel co-signe les créations sonores des spectacles *Hors Service* (créé à la Comédie de Colmar) et *Services* (créé à l'Espace 110 d'Illzach) de la Compagnie Quai n°7, au cours de l'année 2021.

En 2022, iel rejoint la compagnie Démonstratif pour les créations sonores des spectacles *M pour Médée* et *Adieu mes chers cons* (création au TAPS en 2023), ainsi que la compagnie Convergences pour le spectacle *Iphigénie* (création au TAPS en 2024). Iel est également créateurice sonore pour la nouvelle création *Une Exposition* de la compagnie Quai n°7 (création 23-24).



Violette Graveline

scénographie



Scénographe et plasticienne, Violette Graveline a étudié à l'École Boule à Paris, aux Beaux-Arts de Lyon puis à l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg (Hear) dont elle sort diplômée d'un DNSEP en scénographie en 2015.

Elle considère l'espace scénographique comme un partenaire de jeu, une matière à expérimenter, à propulser, à faire vibrer, à sculpter par la présence de l'acteur, du danseur, du performeur.

Espace privilégié des choses et des phénomènes, la scénographie se traverse telle une expérience vivante, aussi palpable qu'atmosphérique et métaphysique.

Elle permet de créer des combinaisons poétiques enivrantes entre un lieu, des spectateurs, un texte, des matières, des voix, des corps comme autant de présences dont il faut révéler et sublimer les dimensions.

Depuis 2015, elle collabore régulièrement en tant que scénographe et accessoiriste avec les compagnies théâtrales Lili Label, Zumaya Verde, Le Talon rouge, La Brèche, Les Ateliers du Capricorne et Quai n°7.

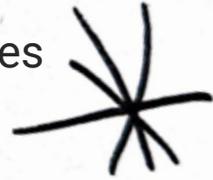
Depuis 2018, elle crée et interprète avec la comédienne et chanteuse chilienne Claudia Urrutia un cycle de performances autour de la question du corps des femmes. *Bloody Laws* investit notamment l'espace public et les musées, interrogeant l'histoire des représentations et l'invisibilisation.

Elle travaille pour l'Opéra national du Rhin.

Elle signe également des scénographies d'espaces pour les Eurockéennes et Rock en Scène (Imavision Productions).



Pauline Kieffer
création costumes



Après des études de scénographie à L'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et un DMA Costumier-Réalisateur, Pauline Kieffer crée et réalise des costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse et l'audiovisuel.

Dans la compagnie de S. Creuzevault, elle crée les costumes de *Baal* (Odéon), *Der Auftrag* (Deutsches Schauspielhaus Hamburg), *Le Capital* (Théâtre de La Colline). Elle travaille depuis 2013 avec J. Candel et S. Achache pour *Le Crocodile Trompeur*, *Songs* (Les Bouffes du Nord), *Fugues* (Festival In d'Avignon) et *Le Règne de Tarquin* (Nouveau Théâtre de Montreuil). Elle collabore avec les metteurs en scène F. Bélier-Garcia, C. Dabert, P. Adrien, C. Javayolès, C. Rauck, L. Bérélowitsch, A. Cegarra, S. Le Picard et A.-L. Heimburger.

Depuis 2015, elle signe des costumes pour l'opéra : *Wozzeck* à l'Opéra de Dijon, *Brun-dibàr et Hänsel et Gretel* à l'Opéra de Lyon.

Elle a été chargée de production au département costumes de l'Opéra du Rhin.

Elle travaillera pour *Le Viol de Lucrece* (Opéra de Paris) en 2021.

Elle crée aussi pour la danse (compagnie Sinequanonart), la télévision (séries M6, programmes courts Canal +) et la scène (Chantier des Francofolies, Philharmonie de Paris).

Formée au pilotage de projets à l'Agence Européenne de Management culturel, elle fonde en 2011 l'association Haleïne Fraîche, qui lie l'art contemporain à l'actualité sociale et politique.



Ruby Minard
jeu



Ruby Minard est comédienne et dramaturge.

Elle a étudié les Lettres Modernes, l'Histoire des Arts et les Arts du spectacle en classe préparatoire puis à l'Université de Strasbourg, avant d'intégrer le conservatoire de Colmar en COP sous la direction de Françoise Lervy.

Elle accompagne la création de la compagnie Quai n°7 avec Juliette Steiner en mai 2016 et en devient comédienne associée, participant au premier projet de la compagnie, *ANTIGONE #Ismène*, en tant que dramaturge et comédienne. Elle est actuellement comédienne sur les spectacles *Services*, *Hors Service* et *Une Exposition*.

Au théâtre, elle a été dirigée par Guy Pierre Couleau, Vincent Goethals, Illia Delaigle... Elle est à l'affiche de plusieurs courts et longs métrages au cinéma et participe à de nombreux doublages.

Ruby Minard a écrit et mis en scène plusieurs pièces courtes et dirigé des lectures à la Comédie de Colmar et aux Actuelles.

Elle rejoint la compagnie Convergences en 2022 pour le spectacle *Iphigénie*, à la dramaturgie et direction de jeu (création janvier 2024).

Par ailleurs, attentive à la question de la transmission, et en lien avec la compagnie Quai n°7, Ruby travaille depuis plusieurs années auprès de nombreux publics. Elle est actuellement professeure en cycle 2 au conservatoire de Colmar.



Naëma Tounsi

jeu et chant

Elle est comédienne et chanteuse. Elle poursuit ses études entre pratique et théorie, de l'Université de Strasbourg au Conservatoire de Colmar qu'elle intègre en 2017. Dans la classe de Françoise Lervy, elle découvre les auteurices étudié.e.s sur les bancs de l'université en Master Littérature générale et comparée. Que ce soit au Théâtre universitaire de Strasbourg (Artus), ou encore lors de stages au TNS et au TJP, elle façonne ses expériences de la scène.

Elle découvre le chant lyrique dans une association d'opérette en tant que soprano, pratique qu'elle structure en suivant le cursus Chant lyrique du Conservatoire de Colmar avec Chantal Studer.

En 2016, elle est assistante metteur en scène de Maxime Pacaud au Theater Baden Alsace d'Offenbourg sur *Petit Pierre*, un projet franco-allemand. Elle rejoint en 2018 la Cie Quai n°7 dirigée par Juliette Steiner, où elle est comédienne dans *Cancrelat* de Sam Holcroft, mis en scène par Vincent Goethals. Elle participe au spectacle itinérant *Ma ville et moi*, mis en scène par Jean Massé lors d'un partenariat entre le TNS et la Comédie de Colmar, où elle est initiée au théâtre en appartement.

En octobre 2020, elle joue dans *Les Rats quittent le navire* d'Anette Gillard et mis en scène par Sacha Vilmar au Taps.

Naëma Tounsi allie chant et interprétation dans *Services*, de la compagnie Quai n°7, en tournée depuis novembre 2021.

Au cours de l'année scolaire, elle intervient auprès de personnes en situation de handicap et des enfants, visite des EPHAD et des collèges via la petite forme *Hors service* de la compagnie Quai n°7.

Elle joue enfin dans *La Thérapie* depuis mars 2022, un spectacle d'improvisation créé au sein du Collectif latéral de sécurité.



Ondine Trager

création lumière



Après une licence en arts du spectacle (option théâtre) à l'Université de Strasbourg, Ondine Trager intègre en 2011 la section Régie de l'École nationale supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle participe à des ateliers sous la direction de Jean Jourheuil, Philippe Berthomé, Renaud Herbin, Pierre Melé, Daniel Deshays.. Au sein de l'école, Ondine réalise la lumière pour *Splendid's* (une mise en scène de Vincent Thépaut). Parallèlement à ses études, elle travaille à un projet personnel : *Le grand écart ou comment est-il possible d'être souple tout en se tenant ferme ?* Projet qu'Ondine mettra en scène à sa sortie d'école en 2014.

Depuis la fin de ses études, Ondine se dirige vers la conception lumière et collabore avec Jean-Marc Eder (*La grâce*, 2015 et *Freetime*, 2016), avec le chorégraphe Tomeo Vergés (*Coming out*, 2015, *Meurtres d'intérieurs*, 2016 et *PRIMAL* en 2018), avec Antoine Gindt (pour l'opéra *Illiade l'amour*, 2016), avec Benjamin Abitan et le Théâtre de la démesure (*Une piètre imitation de la vie*, *Temps de pose*, *Le grand trou*, 2018), avec Marie Marfaing (*Lignes de fuite*, 2017).

De projets en projets, Ondine oriente son travail vers une conception dynamique de la lumière qui vient éprouver et mettre en jeu les mouvements rythmiques du plateau. Dans sa présence cinétique et visuelle la lumière participe de la dramaturgie d'ensemble. Quand l'occasion se présente, la lumière est activée par un régisseur à vue qui devient performeur d'une conduite. C'est dans le prolongement de ces recherches qu'Ondine collabore aujourd'hui avec Juliette Steiner, Paul Schirck, Antoine Cegarra et le collectif Milieu de terrain (fondé par Clémentine Cluzeaud et Floriane Jan).



Contacts

Contact artistique :

Juliette Steiner / 06 69 19 49 32
cie.quai.numero7@gmail.com

Contact administratif :

Bruno Pelagatti / 06 77 38 60 55
admi.quai.numero7@gmail.com